

Bâtir l'avenir collectivement



ALTITUDE

Le choix de l'élevage authentique

Dossier / 8-16

**Les productions animales à la relance
avec les équipes de la coopérative**



SOMMAIRE

02 EDITORIAL

03 VIE COOPÉRATIVE

03 Interview Didier Boussaroque

04-05 AG ALTITUDE

04 Altitude maintient le cap

05 Sylvie Brunel : « Vivre et produire en Altitude ! »

06-07 VIE COOPÉRATIVE

06 Portrait de Cathy Phialip, administratrice stagiaire Volcalis

07 Actualités vie coopérative

08 DOSSIER "PRODUIRE AVEC MA COOP"

08 Filière lait

09 Filière allaitante

10 à 12 Agro-Distribution

13 & 14 Filière Porc

15 & 16 Génétique

17 ACTUALITÉS LAIT

17 Volcalis et l'interprofession laitière

18-19 ACTUALITÉS GROUPEMENT

18 Modernité et potentiel économique : les deux atouts de la race salers

19 Portes ouvertes au Gaec de la Chauvenne

20-21 DISTRIBUTION GRAND PUBLIC

20 - 21 Conseil, qualité et proximité, le trio gagnant de Centre Vert et Gamm Vert

22 FILIÈRE VIANDE

22 Actualités de la filière viande

23 ACTUALITÉS GÉNÉTIQUES

23 La contention favorise la plus-value dans votre élevage

24 BRÈVES



Il n'y a pas de fatalité à la décapitalisation du cheptel bovin en France. Certes, les chiffres sont là : en 10 ans, notre pays a perdu près de 10% de ses effectifs de vaches allaitantes et laitières, soit 837 000 animaux de moins*. La décapitalisation du cheptel de vaches allaitantes s'est encore accélérée en 2022 et l'Institut de l'élevage s'attend à une nouvelle baisse de 10% d'ici à 2030. Dans le même temps, les importations de viande en France ont

augmenté de janvier à novembre 2022*, dépassant le niveau d'avant la pandémie, à plus de 353 000 TEC (tonnes équivalent carcasse). Une hausse due au manque de disponibilités sur le territoire et au retour de la consommation en restauration hors domicile.

Comme il l'a toujours fait par le passé, le Groupe Altitude a décidé de ne pas subir mais de prendre « le taureau par les cornes » face aux risques induits par la décapitalisation du cheptel bovin. Tout d'abord en encourageant ses adhérents à produire, mieux et plus, à travers du conseil et du service de proximité. Mais également en oeuvrant à de nouvelles synergies internes. Le renforcement des complémentarités au sein de nos équipes doit ainsi permettre d'aller chercher la meilleure valorisation sur les marchés, de développer de nouvelles filières d'engraissement et d'innover pour construire l'élevage de demain.

Les pages suivantes vous en donneront de multiples exemples !

Dernier axe de travail : mieux communiquer sur nos métiers et sur l'impact positif de l'élevage du Massif Central en terme d'environnement, de qualité de vie et de développement économique vertueux. L'intervention de Sylvie Brunel lors de l'assemblée générale de l'Union Altitude au mois de mars l'a bien montré : nous avons tous les arguments pour valoriser le travail de nos éleveurs, aussi bien auprès des consommateurs que des médias !

De l'amont à l'aval, votre union de coopératives est résolue à agir, chaque jour, pour faire bouger les lignes et apporter à chacun de ses adhérents et de ses territoires des perspectives d'avenir collectif.

Didier BOUSSAROQUE

Directeur de la Publication : Stéphane COYAS
 Rédacteur en chef : Jean-Luc DONEYS
 Comité de rédaction : Jean-Luc DONEYS, Xavier BEL, Dimitri OCTAVIE, Dominique EGO, Thierry BOUSSEAU

Conception et réalisation : Idea For Com - gilbert.tuesta@gmail.com
 Crédit photos : Photothèque Altitude - Thierry Marsilhac, Hervé Vidal

* Sources : Institut de l'élevage (IDELE)



ALTITUDE

ALTITUDE Union de Coopératives
 Boulevard du Vialenc - CS 30639 - 15006 AURILLAC cedex
 Tél. 04 71 64 48 48 - Fax. 04 71 64 88 31
 www.groupealtitude.fr - e-mail : contact@groupealtitude.fr



«ALTITUDE, UN COLLECTIF MOBILISÉ POUR LA RELANCE DE LA PRODUCTION»

Bilan 2022, perspectives et projets : Didier Boussaroque, président de l'Union Altitude, dresse un état des lieux de l'activité des différentes filières. En s'appuyant sur ses valeurs coopératives et la compétence de ses équipes, Altitude est plus que jamais mobilisé au service de ses adhérents !

Après les secousses de l'an dernier, l'année 2023 est-elle plus clémente pour les adhérents de l'Union Altitude ?

Si l'on se fie à des paramètres objectifs, oui. La tempête de 2022 passée, une nouvelle séquence s'est ouverte cette année avec des signaux positifs : une récolte d'herbe abondante, des prix mieux fixés sur nos filières. Il était temps que les éleveurs retrouvent un brin de sérénité ! Nous restons néanmoins très vigilants : nous avons vu avec le conflit en Ukraine que tout peut basculer très vite.

Pour autant la décapitalisation bovine se poursuit

Oui et le manque d'animaux impacte aussi bien la filière laitière qu'allaitante. La situation est assez paradoxale, car le contexte inciterait plutôt à produire, avec des prix qui se maintiennent bien. Aider nos adhérents à relancer la production, c'est aujourd'hui l'axe principal de la feuille de route du Conseil d'administration d'Altitude.

Vous avez des pistes pour y parvenir ?

Sur la production laitière, le mot d'ordre de toutes nos équipes est le travail en synergie. L'objectif est de répondre à la demande en génisses et vaches en lactation sur la zone AOP cantal. Depuis 6 mois, nos techniciens bovins, lait, nutrition animale et génétique se mobilisent ainsi pour cibler et répondre aux besoins en animaux de chaque adhérent. De la même manière, les techniciens agrodistribution vont programmer des visites techniques chez les apporteurs en forte sous-réalisation pour mettre en place des plans d'action. La même démarche a été lancée en début d'année sur la filière allaitante, avec le renforcement de synergies internes et un travail transversal entre les équipes de chaque service.

Sur l'engraissement, le Groupe a affiché sa volonté de développer des ateliers autour de nouvelles filières. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Historiquement, engraisser des animaux

n'est pas dans l'ADN des éleveurs du Massif central. Pour autant, ouvrir un atelier d'engraissement en zone de moyenne montagne offre aujourd'hui de réelles opportunités aux éleveurs, par exemple dans une démarche de diversification. Là encore, les synergies mises en place débouchent sur des actions très concrètes et qui étaient difficilement envisageables il y a peu. Les solutions d'engraissement que nous proposons sont diverses et permettent d'alimenter des filières commerciales structurées. C'est une voie d'avenir, nous en sommes convaincus !

« Aider nos adhérents à relancer la production, c'est aujourd'hui l'axe principal de la feuille de route du Conseil d'administration d'Altitude »
souligne Didier Boussaroque, président de l'Union Altitude

Proposer de nouvelles filières sur l'amont, cela suppose d'associer étroitement les filiales aval. Quelles solutions avez-vous mis en place pour que cette articulation se déroule de manière la plus efficace possible ?

Là encore nous avons renforcé nos synergies afin d'avoir un dialogue constant entre nos équipes d'amont et d'aval : en premier lieu sur la structuration de chaque filière, afin d'identifier de manière fine les attentes des marchés ; également sur la planification des animaux afin que chaque adhérent puisse anticiper au maximum sur ses sorties ; enfin en terme de marketing, nous avons lancé une réflexion autour de nos marques de viande bovine et porcine, afin de mieux coller aux tendances du moment et développer de nouvelles gammes, notamment en viande piécée.

Comment se portent aujourd'hui les filiales aval d'Altitude ?

A Aurillac, Covia a atteint cette année un volume d'activité jamais atteint : le travail mené ces dernières années sur la structuration

de nos filières, sur les investissements industriels et sur la stratégie commerciale porte donc ses fruits ! Le développement de la production de haché, le positionnement sur des gammes premium, le travail mené sur l'équilibre matière, la relation de confiance que nous avons avec nos clients, tout cela concourt à structurer nos filières d'amont sur le long terme. En Limousin, on sent une dynamique positive. Le seul bémol concerne la filière veau sous la mère qui n'est pas encore sortie de la crise. En filière porcine, Cantal Salaisons, malgré un contexte commercial compliqué cette année, continue d'incarner l'excellence des produits du Massif central. Le prix remporté à la dernière édition des Goudots en est la preuve !

On constate que le logo Altitude est mis en avant beaucoup plus souvent ces derniers temps. Comment l'expliquez-vous ?

Voilà déjà quelque temps que l'équipe de direction d'Altitude travaille en interne à une simplification et à l'harmonisation du fonctionnement du Groupe. Concrètement, cela revient à considérer tous les salariés d'Altitude comme les membres d'une même équipe, donc à mieux travailler collectivement, à mieux échanger d'un point de vue technique et opérationnel, et à développer l'équité entre les différentes équipes. C'est le fil rouge de la gouvernance d'Altitude : faire vivre de manière égalitaire et identique nos équipes et nos territoires. Je pense qu'il faut également aller vers une communication plus centrée autour d'Altitude, de ses valeurs et de ses territoires. Notre logo incarne des marqueurs forts : l'élevage authentique, l'alimentation de qualité, les grands espaces, le développement durable. Toutes nos équipes, de la génétique à la transformation de produits, et tous nos adhérents ainsi que nos clients doivent pouvoir se reconnaître dans ces valeurs !

ALTITUDE MAINTIENT LE CAP MALGRÉ LES SECOUSSES DE 2022



Didier Boussaroque



Les présidents des coopératives de l'Union Altitude ont présenté le bilan de l'activité pour l'année 2022.

“Il va nous falloir nous adapter, trouver de nouvelles solutions, inventer de nouvelles pratiques. C'est un défi immense mais nous y arriverons !”

L'assemblée générale d'Altitude, qui s'est tenue le 23 mars dernier à Arpajon sur Cère, a permis de faire le bilan d'un exercice 2022 impacté par les bouleversements engendrés par le conflit en Ukraine.

Dans son rapport moral, Didier Boussaroque, Président de l'Union Altitude, a rappelé que face à l'explosion des coûts de production (céréales, engrais azotés, énergie), **« la priorité a été d'accompagner les adhérents pour les aider à trouver des solutions d'approvisionnement en engrais azotés, plastiques agricoles et pour tamponner le coût des matières premières »**.

« La sécheresse de l'été 2022 est venue rappeler à quel point les éleveurs sont les premiers à subir les effets du changement climatique », soulignait Didier Boussaroque. « Il va nous falloir nous adapter, trouver de nouvelles solutions, inventer de nouvelles pratiques. C'est un défi immense mais nous y arriverons ! Altitude est déjà à l'œuvre pour accompagner nos adhérents dans la mise en place de fourragères adaptées au changement climatique et dans la recherche de nouveaux systèmes de production ».

“Assurer une alimentation saine, durable et abordable”

L'occasion pour le président de l'Union Altitude de mettre en avant les atouts de la coopération : **« La coopération est la seule, aujourd'hui, à garantir la souveraineté alimentaire de notre pays, en assurant chaque jour à nos concitoyens une alimentation saine, durable et abordable. Non**

contente de nourrir la population, en s'appuyant sur des standards de production bien plus élevés que le reste de la planète, la coopération offre aux agriculteurs français un réel filet de sécurité qui permet de déjouer les pièges de marchés mondialisés et d'apporter de la valeur sur nos territoires ».

Dans son rapport d'activités, Stéphane Coyas, Directeur général d'Altitude, rappelait de son côté l'importance pour le Groupe de renforcer la maîtrise des coûts de production, notamment sur les sites industriels. « A l'arrivée nous sortons de l'année 2022 avec un impact limité de cette crise inflationniste sur nos résultats », soulignait Stéphane Coyas.

“Préparer l'agriculture de demain”

« Face aux bouleversements du climat, il nous faut préparer l'agriculture de demain en continuant à innover. **Face aux bouleversements des marchés, l'un des enjeux est de maîtriser nos filières de production afin de dégager toujours plus de valeur pour nos adhérents.** L'un des enjeux d'avenir, c'est de développer des filières d'engraissement. Ces filières ont l'avantage de répondre aux attentes des consommateurs à travers des cahiers des charges qui intègrent les enjeux éthiques et environnementaux de notre temps. Sur ces dossiers nous travaillons en lien étroit avec notre aval afin de structurer durablement ces filières en développant notamment nos gammes de produits premiums. Il faut saluer le travail de nos équipes terrain à l'amont. Cette présence quotidienne, cette proximité, sont des éléments essentiels de notre activité ! ».



Stéphane Coyas

“A l'arrivée nous sortons de l'année 2022 avec un impact limité de cette crise inflationniste sur nos résultats”



« FIER DE PRODUIRE ET DE PROTÉGER... EN ALTITUDE ! »

Invitée d'honneur de l'assemblée générale d'Altitude, Sylvie Brunel a présenté un plaidoyer argumenté en faveur de l'élevage français, à rebrousse-poil de certains discours déconnectés des réalités de l'agriculture française. « Les éleveurs du Massif central ont toutes les clés pour répondre aux immenses défis qui nous attendent, de la sécurité alimentaire à la préservation de l'environnement », assure-t-elle.

Géographe, écrivain et professeur à Paris Sorbonne, Sylvie Brunel porte un regard éclairé sur l'agriculture française. « **Le modèle d'élevage français est le plus durable au monde** » souligne-t-elle. Il n'y a donc aucune raison de maltraiter ceux qui nous nourrissent. Or les attaques contre une agriculture nourricière, moderne et performante deviennent de plus en plus radicales. Dramatiques même, puisqu'ils portent atteinte à notre souveraineté alimentaire au profit de micro-modèles qui ne sont ni viables, ni généralisables», constate Sylvie Brunel.

« L'agriculture, c'est un métier qui suppose de véritables compétences et des outils d'aide à la décision, des machines, des filières efficaces, pas une distraction de néo-ruraux qui pensent se réaliser dans un retour à la terre idéalisé ! Or, très souvent, les critiques que l'on entend à l'égard de l'agriculture révèlent une nostalgie bien mal placée. Au début des années 60, les rendements ne dépassaient pas 30 quintaux à l'hectare, la France comptait chaque année près de 4 000 morts par an de contaminations alimentaires et l'espérance de vie était d'environ 65 ans. Aujourd'hui les rendements tournent autour de 70 quintaux hectare pour le blé et 110 quintaux hectare pour le maïs, les décès par contamination alimentaire sont descendus à 150 par an et l'espérance de vie s'élève à 85 pour les femmes et 80 ans pour les hommes ! ».

« Produire, Préserver, Payer »

A l'appui de nombreuses cartes et graphiques, la géographe a su démontrer que l'élevage français coche toutes les cases des attentes sociétales : notre agriculture est propre, juste, innovante et plurielle, et elle ne cesse d'apporter des réponses aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux. « **Les agriculteurs relèvent chaque jour un triple défi** », souligne-t-elle : « Produire, entendre les attentes sociétales et tenir compte des injonctions réglementaires et de la pression écologique. Ce qu'on peut résumer par « les 6 R » : Responsabilité, (alimentaire, sanitaire, environnementale, sociétale, économique), Reconnaissance, Respect, Rencontre, Réconciliation, Rémunération. Pour pouvoir partager, il faut créer des richesses. Pour pouvoir préserver, il faut avoir les moyens de le faire. La coopération répond parfaitement à ce triple enjeu : Produire, Préserver, Payer ».

« Il faut donc une agriculture performante, c'est-à-dire une agriculture qui produit suffisamment, rémunère le producteur, et protège bien sûr son outil de travail, la nature ! Tous les modèles doivent être



Sylvie Brunel : « Avec ses élevages de moyenne montagne, Altitude c'est la coopérative haute couture qui permet de prendre de la hauteur et de créer de la valeur de la paillette à l'assiette ! »

associés, à la mesure de la diversité des situations et des terroirs. Le bio a toute sa place pour valoriser des milieux difficiles en créant de la valeur, mais sans l'agriculture qualifiée à tort de conventionnelle, nous mourrions de faim ou serions totalement dépendants des importations. **Prétendre que l'agriculture française est industrielle, c'est méconnaître la réalité du monde : notre agriculture est plurielle, familiale, propre, durable, et elle ne cesse de progresser !**

Avec ses élevages de moyenne montagne, Altitude c'est la coopérative « haute couture » qui permet de prendre de la hauteur et de créer de la valeur de la paillette à l'assiette !

Être fiers de produire et de protéger pour nourrir tout le monde en toute sécurité... et à des prix abordables ! »

« ETRE UTILE AU COLLECTIF ALTITUDE »



Cathy Phialip

L'engagement des adhérents est essentiel à la vie démocratique des coopératives. Au sein de l'Union Altitude, une nouvelle génération a décidé de s'engager en participant aux conseils d'administration des coopératives. Exemple avec Cathy Phialip, administratrice stagiaire au sein de Volcalis.

« Se battre pour donner envie aux jeunes de s'installer »

Associée au sein du Gaec Bardet Phialip (Mauris) aux côtés de sa sœur Julie et de son beau-frère Sébastien, Cathy Phialip a une vie bien remplie. Entre le soin aux animaux et la fabrication des glaces artisanales sous la marque

« Les Délices de Bersagol », la jeune éleveuse conjugue vie professionnelle et familiale tout en continuant à exercer son sport favori, le handball, au sein du club de Mauris.

Depuis le mois de mars, Cathy participe également en tant qu'administratrice stagiaire aux conseils d'administration de Volcalis, qui collecte une partie de la production laitière du Gaec. « Je me posais des questions sur la prise de décision en coopération ainsi que sur les débouchés des productions. A l'invitation de Thierry Carsac, j'ai intégré le conseil d'administration

de Volcalis en tant qu'administratrice stagiaire. Le fait de participer aux CA me permet de mieux comprendre les rouages de ma coopérative. Cela me permet aussi de m'exprimer et d'apporter ma vision des choses ! », explique-t-elle.

Avant elle, André Bardet, ex-associé au sein du Gaec, a longtemps œuvré au sein de la Calara, de Centraliment puis de l'Union Altitude. Une fibre coopérative que l'on sent poindre chez Cathy Phialip, pour qui l'esprit d'équipe compte aussi bien dans le sport qu'en agriculture : « C'est important que les adhérents s'engagent, c'est notre outil et il faut donc être présent sur des sujets aussi importants que le prix du lait. Pour ma part j'ai été bien accueillie au sein du CA, je peux m'exprimer et c'est intéressant d'échanger avec d'autres éleveurs laitiers, que ce soit sur la stratégie de la coop et sur la valorisation de nos productions. On comprend mieux aussi les difficultés qu'une coopérative comme la

notre peut rencontrer ».

A l'heure où le renouvellement des conseils d'administrations est un enjeu de taille pour les OP agricoles, la Coopération agricole met l'accent sur l'engagement des agricultrices. Depuis 2018, les Elles de la Coop aident ainsi les coopératives à avoir plus de femmes dans leurs instances. Une féminisation que l'Union Altitude entend encourager. « A Volcalis, plusieurs éleveuses sont au conseil d'administrations: Marie Puech, Nathalie Chabrier, Pascale Monier. Cette féminisation est un point important et peut apporter de nouvelles idées », note Cathy Phialip. « Il faut se battre pour donner envie aux jeunes de s'installer et de rejoindre la coopération, c'est aussi ce qui fait vivre notre territoire et nous permet de rester indépendants ». Sans compter que la coopération apporte parfois de belles surprises : « J'ai rencontré mon compagnon à une assemblée générale d'Altitude ! », sourit Cathy Phialip.



TROPHÉE DES COOPÉRATEURS



Karine et Dominique Bertrand entourés de Ludovic Tardieu, Bruno Ramousse et Didier Boussaroque



Michel Gandois entouré de Didier Boussaroque et Guillaume Metz

Chaque année, les Trophées des coopérateurs sont remis à des éleveurs adhérents particulièrement investis dans l'activité de l'Union Altitude. Deux élevages ont été mis à l'honneur cette année dans le cadre de nos assemblées générales de section.

Karine et Dominique Bertrand (Haute-Loire)

Karine et Dominique Bertrand (Gaec des Marmottes à Espalem) ont reçu le Trophée des coopérateurs à l'occasion de l'assemblée générale d'Eleveurs du Pays Vert section Haute-Loire.

Michel Gandois (Haute-Vienne)

Michel Gandois a reçu le Trophée des coopérateurs lors de l'assemblée générale d'EPV section Haute-Vienne. Très investi dans la vie de l'Union Altitude, où il a longtemps siégé en tant qu'administrateur, Michel Gandois a fait valoir ses droits à une retraite bien méritée.

JOURNÉE JEUNES COOPÉRATEURS LE 23 NOVEMBRE

C'est une tradition désormais bien établie : Altitude accueille ses jeunes coopérateurs tous les 2 ans, au cours d'une journée conviviale qui a pour objectifs :

- De rassembler les jeunes agriculteurs adhérents de différents départements (Cantal, Corrèze, Lot, Haute-Loire,...) ;
- De leur permettre de mieux connaître les outils et les projets stratégiques du Groupe;

- De leur présenter les équipes d'administrateurs et d'encadrement qui la constituent.

Cette journée est également l'occasion de présenter le partenariat privilégié proposé aux jeunes agriculteurs adhérents, à travers un programme d'accompagnement technique et financier qui leur est dédié. **La prochaine journée se déroulera cette année le Jeudi 23 novembre à Aurillac.** Après la visite de l'atelier

de transformation de porcs Teil en matinée, la journée se poursuivra à l'Espace Héлитas par la présentation des différentes activités du Groupe sous forme de table ronde. Un rendez-vous à ne pas manquer !



NOUVEAUX ADMINISTRATEURS



Stéphane Rodier (Volcalis) et Sébastien Florès (Eleveurs du Pays Vert) intègrent le conseil d'administration de l'Union Altitude



FILIÈRE LAIT *INTERVIEW*

« RAISONNER EN TERME DE GAINS DE PRODUCTIVITÉ »

Quel bilan économique tirez-vous de l'exercice écoulé ?

En 2022, les producteurs laitiers ont enregistré une hausse sensible de leurs revenus malgré la hausse des charges et une année climatique compliquée. Cela s'explique par la hausse du prix du lait, sous l'effet du dynamisme du segment beurre/poudre et des vaches de réformes laitières. Les producteurs situés en zones de plaine ont mieux tiré leur épingle du jeu avec la hausse des céréales mais surtout des coûts de production plus faibles. En productions AOP, les revenus ont moins progressé en raison de prix du lait moins haussiers que celui des laits « standards ».

Quelle est la tendance pour cette année ?

En 2023, les prix se tiennent au niveau de 2022 avec un 1^{er} semestre assez haut. Le contexte fourrager est très favorable, au moins en quantité, ce qui permet aux éleveurs de reconstituer leurs stocks. C'est un point positif pour les zones de montagne, où les coûts de production restent plus élevés qu'en zone de plaine. C'est bien souvent

les avances de stocks de 2021 qui ont permis passer 2022 sans trop acheter. Il faut de plus en plus essayer de gérer les fourrages sur le pluriannuel.

Malgré ce contexte, on voit pourtant que les volumes ont tendance à diminuer ces derniers mois. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

Il y a un double effet : la problématique du renouvellement des générations où on rentre vraiment dans le dur au niveau des départs et le fait que les ateliers qui restent sont souvent arrivés à « saturation » de leurs moyens de production (main d'œuvre, bâtiments, fourrages...). Ils ne peuvent absorber les volumes libérés. Et puis, le niveau élevé des charges et l'état de certaines trésoreries poussent aussi à la retenue sur certains appros qui peuvent pénaliser la production.

Quels sont les leviers d'action pour les producteurs laitiers en zone de moyenne montagne ?

La maîtrise technique, l'optimisation des coûts de production avec des coûts d'approvisionnements qui restent élevés (ferti, aliment...) demeurent des points essentiels. Mais les écarts de revenus entre élevages sont aussi beaucoup liés à la stratégie d'investissements. Aujourd'hui de nombreux équipements sont acquis pour gagner du temps, réduire la pénibilité et c'est normal. Il faut aussi qu'ils permettent des gains de productivité » et l'amélioration des revenus. Investir dans du photovoltaïque ou dans un silo



Yannick Péchuzal
Responsable de projets en filière laitière à l'Idel

pour stocker de l'avance de fourrages, cela a du sens aujourd'hui, si cela permet aussi de réduire sa facture énergétique et de mieux gérer ses stocks fourragers afin de disposer d'une réserve conjoncturelle.

Comment voyez-vous l'avenir pour la production laitière sur nos territoires ?

La production laitière a de l'avenir et elle est aussi l'avenir d'un territoire où elle fait vivre de nombreuses personnes. On voit que dès que le prix du lait remonte un peu, les éleveurs réinvestissent dans le lait, que quelques jeunes optent à nouveau pour cette production. C'est un signe. A travers EGALIM et les AOP, il faut pouvoir poursuivre sur l'amélioration des revenus. En cela je trouve aussi intéressantes les initiatives de la coop autour de la valorisation des veaux laitiers. Ce sont des pistes d'avenir pour répondre aussi bien à des questions économiques sur les exploitations qu'à des enjeux sociétaux avec lesquels il faudra de plus en plus composer.



FILIÈRE ALLAITANTE INTERVIEW

« AVEC LA NOUVELLE PAC, DES OPPORTUNITÉS À SAISIR »

La nouvelle Pac est entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2023. Que change-t-elle concrètement pour les éleveurs allaitants ?

Le principal changement pour les éleveurs allaitants concerne les aides couplées bovines qui passent d'un soutien à la vache « mère » à une aide à l'UGB aux animaux mâles ou femelles âgés de plus de 16 mois. Il faudra 1 an pour voir les effets, mais il semble que les éleveurs auront plutôt intérêt à repousser les broutards et engraisser des génisses, car le système broutards sans renouvellement est plutôt pénalisé. Pour les éleveurs qui veulent se lancer dans l'engraissement, c'est donc une opportunité à saisir.

Dans le même temps, l'enveloppe des aides couplées bovines est en baisse

Oui, elle était de 720 M€ en 2021 et 2022, elle est passée à 693M€ en 2023 alors que les aides aux protéines végétales sont revalorisées. Or il est bien évident que nos zones de montagne ne sont pas des territoires faciles pour la culture des protéagineux, qui sont en plus l'un des plats favoris des rats taupiers.

Au-delà des incitations de la nouvelle Pac, qu'est-ce qui peut inciter les éleveurs à se lancer dans l'engraissement ?

Clairement, l'engraissement en voie mâle est plutôt porteur en Limousin, où la culture du maïs est plus favorable ; en zone de montagne, l'engraissement de génisses reste une solution intéressante et

permet d'envisager le développement d'ateliers. A chaque éleveur d'étudier quel est le système le plus rémunérateur en fonction du profil de son exploitation. Tous les calculs qu'on fait avec Idele et Inosys montrent que, lorsque les montants de la Pac baissent, le coût de production augmente. Il faut donc que les éleveurs puissent compter sur un prix garanti afin de couvrir leurs coûts de production. La contractualisation, c'est le nerf de la guerre. C'est ce qui permettra aux éleveurs de s'engager sur des cycles longs, de repousser les broutards et d'engraisser les génisses.

Quid de la production de broutards ?

Le prix du brouillard reste soutenu aujourd'hui mais n'est pas assez valorisé, il faut aller plus loin. On est encore en pleine période d'inflation, que ce soit sur les aliments, l'azote, et on ne retrouvera jamais les prix d'avant Covid. Dans



Matthieu Théron
Eleveur en race limousine
et Président des JA du Cantal

« Avec la nouvelle Pac, les éleveurs auront plutôt intérêt à repousser les broutards et engraisser des génisses ».

le même temps le Smic augmente, il n'y a pas de raison que le salaire des agriculteurs n'augmente pas. Altitude a un rôle à jouer, et pour cette raison nous avons besoin d'une coopérative forte et qui soutienne le revenu des éleveurs !



AGRO-DISTRIBUTION

Optimiser la production et la valorisation des céréales : ALTITUDE AU CŒUR DE VOS SOLUTIONS



Rendements, santé des cultures, travail à façon : un large éventail de services apportés par votre coopérative !

Si la prairie est la première culture de notre zone d'activités, la céréale à paille occupe une place de choix à juste titre. Sur la zone d'activités de l'Union Altitude, le blé tendre représente 35 000 ha, le triticales

32 000 et l'orge d'hiver 12 700. En 2022, ce sont 21 300 tonnes de céréales collectées par la coopérative et ses filiales qui arrivent dans nos 14 sites de collecte. Ces volumes sont intégralement valorisés dans les usines d'alimentation animale de la coopérative.

Au fil de ces dernières années, le développement de la sole céréalière sur les exploitations d'élevage de la région se confirme. Malgré les aléas climatiques particulièrement perturbants de ces dix dernières années, **cette culture tire son épingle du jeu et assure des bons rendements sur tout le territoire.** La recherche d'une sécurisation de la base céréalière de l'alimentation énergétique des ruminants et du stock de paille, élément tout aussi important, explique cette évolution. Les équipes Altitude se mobilisent aux côtés des éleveurs pour progresser ensemble sur la conduite de cette culture en intégrant toutes les nouvelles exigences environnementales et réglementaires qui s'y rattachent.

Améliorer et sécuriser les rendements céréaliers par les bons choix variétaux

Tous les ans revient l'étape du choix variétal de votre future culture. Pour vous y aider nous développons chaque année deux essais qui nous permettent de tester de nouvelles variétés de blés, orges et triticales adaptées à vos attentes mais aussi aux nouvelles exigences de réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires et des pratiques plus vertueuses pour nos sols. Nous remercions ici les éleveurs qui hébergent ces essais et permettent ainsi au plus grand nombre de bénéficier d'une meilleure connaissance des nouveautés

qui arrivent chaque année sur le marché.

Cette étape importante nous permet ainsi de rester en veille permanente sur les évolutions génétiques qui apparaissent sur le marché. Les semenciers se déplacent de tout l'Hexagone pour venir observer leurs variétés au cœur de la France car notre climat et notre géographie sont différents (chaud, froid d'hiver, l'altitude, démarrage sortie d'hiver différent...). Cela nous assure des échanges constructifs et pratiques



GAEC DE LABAYLIE (LADINHAC)
De gauche à droite : Florian, Jérôme, Gilles Maffre et Philippe Berger (technicien Altitude)

avec eux pour mieux vous conseiller ensuite. Les petites astuces et subtilités qui font la différence au bout du champ.



AGRO-DISTRIBUTION

L'autonomie énergétique grâce à l'échange céréales aliment

« Nous implantons des essais de céréales à paille, blé et triticales, pour Altitude depuis 15 ans », explique Florian Maffre. « Nous produisons l'équivalent de 24 ha de céréales à paille en 2023 (3 ha orge et 21 ha de blé) avec 65 quintaux de rendement moyen. Le climat évolue, il faut adapter les variétés. Plus robuste, plus régulière. Le blé MARIS HUNTSMAN puis le blé EPHOROS ont été des références pour nous. Il nous faut identifier les bonnes variétés adaptées à nos sols et au cycle végétatif correspondant à notre climat continental. Nous aidons la coopérative dans cette démarche. En 2023, nous testons 25 variétés. Nous prêtons une attention particulière à la gestion du pH de nos sols qui impacte la réussite de la culture. Nous recherchons du rendement en grain élevé, un bon comportement aux maladies des feuilles, une levée homogène. Le rendement paille compte moins pour nous puisque nous sommes en système logette dans nos bâtiments. Les essais nous permettent de voir les

nouveautés et d'anticiper nos futures bases variétales. Les essais sont bien suivis. Nous attendons les résultats pour choisir nos futurs assolements. En 2022-2023 la variété de blé EVERY semble prometteuse au champ, la moisson parlera. Pour le suivi des parcelles, Philippe Berger vient en appui chaque fois que nous le sollicitons. »

GAEC DE LABAYLIE

(LABAYLIE À LADINHAC)

CHRISTELLE, JÉRÔME, GILLES, FLORIAN MAFFRE160 Vaches
laitières
HolsteinTP : 33
TB : 421 150 000 litres de
lait Volcalis
(7500 litres/vache)

3X 50 génisses



15 vaches Salers

S.A.U : 202 ha dont :**Prairies temporaires : 68 ha - Prairies permanentes : 72 ha****Maïs fourrage : 38 ha - Céréales paille : 24 ha****« Améliorer la santé des cultures céréalières »**

Avec un printemps 2023 régulièrement arrosé et des températures oscillant fortement, les maladies fongiques se sont développées ce printemps 2023. Ces maladies qui affectent considérablement les rendements au champ (jusqu'à 15 quintaux/ha) ont été identifiées dans bon nombre de vos parcelles 2023 suivies par vos techniciens. Après avoir ciblé toutes les méthodes alternatives possibles (choix variétal, rotations, biostimulants...) vous avez décidé de faire appel à notre organisation « rendu feuilles » mise en place par la coopérative. Un service clé en main qui pulvérise avec précision un produit fongique visant à bloquer ces maladies. Cette année nous avons associé au fongicide un adjuvant spécifique permettant de réduire la dose de fongicide de 0,83 litre/ha à

0,75 litre/ha, en maintenant l'efficacité du produit. Une méthode permettant de réduire légèrement les IFT (indice de fréquence de traitement) et qui va dans le bon sens de la réduction de l'utilisation des phytosanitaires.

Nos trois équipes d'entreprises ETA BOISSIERES, ETA TOM DELPUECH et ETA CHAMBON et les équipes de techniciens de la coopérative ont couvert l'équivalent de 1 500 hectares en 2023. Un service particulièrement sécurisant et apprécié pour le résultat de votre culture. Cette année nous développerons le produit biostimulant CERES visant à accélérer la levée des céréales à paille et ainsi mieux éviter les attaques parasitaires à la levée. Une céréale en bonne santé dès le départ, c'est sans doute moins d'intervention ensuite.

**GAEC MURAT**
(LAFEUILLE EN VEZIE)

De gauche à droite :

Philippe Berger, Florent, Pascale
et Gérard Murat**« L'autonomie énergétique grâce à l'échange céréales aliment »**

« Nous cultivons 8 hectares d'orge et 13 hectares de triticales plus seigle », explique Pascale Murat. « Nous avons testé la variété d'orge hybride TEKTOO qui était une innovation. Nous avons récolté tôt TEKTOO puis semé un maïs ultra précoce derrière qui a correctement rendu en 2022 en bénéficiant de quelques pluies mi-août. Philippe Berger nous a sollicités pour mettre en place un essai orge à l'automne 2022.

AGRO-DISTRIBUTION

Nous sommes curieux de nature et nous apprécions de découvrir les nouveautés qui arrivent. Identifier les variétés par les essais c'est une manière de vérifier si cela marche ou pas. Il faut des preuves, c'est mieux ! Nous recherchons des variétés qui apportent du rendement grain, nous en avons besoin pour l'alimentation de notre troupeau. Nous avons une dizaine de variété d'orge en test. Philippe notre technicien accompagne la culture tout au long des 9 mois de cycle et il intervient chaque fois si besoin. »

GAEC MURAT

(LACAPELLE EN VÉZIE À LAFEUILLADE EN VÉZIE)

PASCALE, GERARD, FLORENT



100 Vaches
laitières
Holstein +
Brunes des
Alpes

TP : 32,5
TB : 43



750 000 litres de
lait Volcalis
(7500 litres/vache)

S.A.U : 108 ha dont :

Prairies temporaires : 60 ha

Prairies permanentes : 2 ha

Maïs fourrage : 25 ha

Céréales paille : 21 ha

Travail à façon : un levier de valorisation pour vos céréales à paille

Une des meilleures façons de donner de la valeur à vos céréales est bien l'échange céréales-aliments. La céréale est déclarée autoconsommée (primable). Règlementairement clair et reconnu fiable, le T.A.F (travail à façon) vous permet de consommer vos céréales à leur coût de production, dans un marché très fluctuant et instable. La gamme d'aliments utilisables en travail à façon est large, vous pouvez aussi personnaliser votre formule avec des aliments Expert. Vous gagnez du temps de travail, vous évitez le gaspillage de céréales en choisissant un aliment adapté aux besoins de votre ration dans l'année. Il est possible de faire de la compensation (vente de céréales).

« L'autonomie énergétique grâce à l'échange céréales aliment »

« La culture des céréales m'assure une autonomie énergétique indispensable avec l'échange céréales aliment mais aussi de la paille dont j'ai besoin dans

mon bâtiment », explique Romain Delmas. Cette culture fonctionne bien. En plus CENTRALIMENT m'assure le suivi des parcelles et propose le service rendu feuille herbicide et fongicide. L'entreprise qui pulvérise est plus précise (rupture tronçon, GPS, réglage, nettoyage pulvérisateur..) c'est mieux pour moi et cela libère du temps de travail. C'est plus simple car avec les phytosanitaires il faut faire attention. Pour la moisson Philippe Berger mon technicien identifie le stade de maturité et me conseille sur la date de récolte. La moisson se fait par transport semi au champ ou selon la surface nous apportons la céréale au centre de collecte CENTRALIMENT de LAFEUILLADE où l'équipe est en place pour réceptionner et peser la moisson. Ensuite lorsque démarre l'échange, nous choisissons l'aliment le plus adapté à la ration du moment. On peut changer d'aliment en cours de saison



Romain Delmas (Labesserette)

par rapport au réel besoin des vaches ou des génisses. Le système fonctionne bien. Il est conforme à la réglementation c'est clair. Je suis satisfait des services de CENTRALIMENT. »

ROMAIN DELMAS

(CHAUSY À LABESSERETTE)



70 Vaches
laitières
Holstein

A.O.P. Cantal

TP : 33

TB : 42,5



500 000 litres de
lait Volcalis

18 génisses > à 1 an et 25 de 6 à 12 mois
Ration : Maïs + foin + ensilage herbe
dans le cadre AOP Cantal.

S.A.U : 80 ha dont :

Prairies temporaires : 40 ha - Prairies permanentes : 15 ha

Maïs fourrage : 12 ha - Céréales paille : 13 ha dont 5.5ha orge + 7.5ha de blé

Un nouveau record de collecte en 2023

A la fin août, la collecte de céréales d'Altitude dépassait les 25 000 T en 2023, soit 20 % de plus que l'année précédente. Les équipes logistiques de la coopérative se sont mobilisées, tout au long de l'été, pour organiser cette collecte record.



Au Gaec de Clamonet, UNE DÉMARCHE DE DÉVELOPPEMENT EXEMPLAIRE



Serge, Julien et Sylvain Bard, les associés du Gaec de Clamonet

La famille Bard au sein du Gaec de Clamonet et la filière porcine Altitude, c'est une longue histoire qui s'étale sur plusieurs décennies. Une histoire de personnes qui se font confiance, qui ont su traverser ensemble les périodes favorables et celles, plus difficiles du marché du porc, et qui ont su construire ensemble des projets pour maintenir et développer la production porcine sur ce plateau de Lorlanges en Haute-Loire. Le 7 février dernier, la famille Bard et les équipes de la CAPP ont organisé une porte ouverte qui a accueilli de nombreux visiteurs pour découvrir le nouveau projet de développement de l'atelier porcin du Gaec de Clamonet.

Un nouveau projet porc 15 ans après le précédent avec l'arrivée d'un nouvel associé

L'histoire agricole de la famille Bard débute en 1972 sur les plateaux de Lorlanges, tout près de Brioude en Haute-Loire. Le grand-père de Julien s'installe alors sur 36 hectares avec 12 vaches laitières et un atelier d'engraissement de porc de 300 places. L'exploitation va évoluer au fil des années et en 2007, Julien Bard, qui a été salarié sur plusieurs élevages porcs, vient s'installer avec son père Roland et son oncle Serge pour créer un atelier naisseur-engraisseur-multiplicateur de 90 truies et 625

places d'engraissement.

Ce sont déjà les équipes de la coopérative CAPP qui avaient accompagné le Gaec de Clamonet dans ce projet qui a permis à l'exploitation de se développer et de préparer l'épisode suivant. Sylvain Bard, cousin de Julien, a souhaité à son tour rejoindre ce dernier. Son père Serge, les membres du Gaec et l'équipe de la CAPP ont travaillé à partir de 2019 sur un nouveau projet d'extension de l'atelier porc.

Julien et Sylvain tiennent à souligner « l'accompagnement des équipes de la coopérative CAPP et en particulier de son technicien Robert Molenat pour conduire l'instruction

A Lorlanges (Haute-Loire), le Gaec de Clamonet a monté un nouveau projet pour poursuivre l'histoire de la famille Bard, avec l'accompagnement de la filière porcine Altitude.

Production
4 900
porcs par an

technique et administrative du projet. Ce fut un long processus avec de nombreux allers-retours des dossiers avec les administrations et les partenaires financiers et ce en pleine année Covid, ce qui entraînait des délais d'instruction supplémentaires. Mais grâce à l'énergie déployée par les membres du Gaec et leur technicien, et la disponibilité des services des administrations départementales et régionales, en décembre 2020, le précieux sésame pour l'autorisation d'exploiter du nouvel atelier et l'accès aux aides du PCAEA de la Région Auvergne-Rhône Alpes était obtenu, les travaux pourront attaquer en 2021. Julien et Sylvain souhaitent également rappeler que l'accompagnement de la Région Auvergne-Rhône Alpes à la création de bâtiments d'élevage a été déterminant dans leur projet : Sylvain s'installant en tant que JA, le projet a bénéficié d'une subvention PCAEA de 313 000 € (sur un investissement de 955 000 €). En parallèle,

FILIÈRE PORC

le Fonds de développement de l'Interprofession porcine régionale leur permettait d'accéder à un prêt de 69 000 € et le fonds de développement de la coopérative CAPP d'un prêt supplémentaire de 78 000 €.

Ainsi les associés du Gaec ont limité l'accès à leur partenaire bancaire à hauteur de 495 000 €, l'effet de levier d'un tel programme d'accompagnement est déterminant pour la réussite d'un projet d'élevage ».

Les nouveaux bâtiments du Gaec de Clamonet leur permettent de passer à 210 places de truies en naisance-engraissement conduites en 7 bandes et la production de 4 900 porcs par an grâce à la reprise de l'atelier d'engraissement d'un éleveur voisin disposant de 700 places et la création d'un nouveau bâtiment d'engraissement de porcs sur paille capelins de 680 places qui accueille ses premiers porcelets en ce mois de juillet 2023. Au bout de son programme, le Gaec de Clamonet produira au sein de la filière porc Altitude : 600 cochettes de multiplication pour les éleveurs de la CAPP dont la maternité collective de Costecheude située à quelques kilomètres, 2 300 porcs cantalous montagne et 2 000 porcs capelins sur paille.

Comme le précisait Benoît Julhes, Président de la CAPP, à l'occasion de la porte ouverte : « La démarche du Gaec de Clamonet est exemplaire, vous avez été dans votre projet au-delà des normes règlementaires, en particulier avec la mise en place de cages bien-être pour les truies et la création d'un atelier porc sur paille, ce nouvel investissement dans la

production porcine, 15 ans après le précédent vient donner confiance aux éleveurs dans la capacité de la production porcine à consolider l'économie des exploitations dans la durée ».

Un élevage porcin lié au sol :

Cette région de Haute-Loire, en bordure de la plaine de l'Allier est aussi connue pour sa production de céréales. L'élevage du Gaec de Clamonet n'est pas un élevage « hors-sol », bien au contraire. Il s'appuie sur une sole céréalière qui s'est agrandie à 180 hectares avec les surfaces reprises dans le cadre de l'installation de Julien. Les céréales produites sur l'exploitation sont entièrement valorisées dans l'alimentation des porcs au travers du système d'échange « céréales-aliments » mis en place avec l'usine voisine Equation de Blesle, filiale nutrition animale d'Altitude.

A l'occasion de la porte ouverte, Jean-Luc Doneys, Directeur Agriculture de l'Union Altitude,

insistait sur ce point. « La production porcine est la meilleure amie des céréales. Dans une zone céréalière comme le Brivadois, cette association a tout son sens et peut être source de résilience et de développement pour les exploitations... Nous sommes prêts à accueillir de nouveaux producteurs de porcs sur paille capelins dans notre filière locale ».

Ce projet construit pour et par des jeunes éleveurs au sein de la filière porc Altitude rejoint un programme de 5 extensions ou créations d'élevages réalisés depuis 2020. Il illustre le fait que la production porcine peut faire vivre dans la durée des familles de jeunes éleveurs dans notre Région, a fortiori quand elle vient se coupler à la culture des céréales. Pour faire face aux besoins croissants de notre filière pour des produits démarqués, liés à un territoire, les équipes de la coopérative sont prêtes à travailler de nouveaux projets avec des adhérents à la recherche de nouvelles activités.



« Le lisier fait pousser les céréales qui nourrissent nos porcs. C'est un cercle vertueux d'autant plus que le prix des engrais minéraux a flambé. Et maintenant, la paille servira de litière à nos porcs capelins ».



Le recours à l'Insémination Animale **AMÉLIORE LA PRODUCTION EN ÉLEVAGES LAITIERS**



Une étude menée chez les adhérents VOLCALIS a permis de mettre en évidence l'impact du taux de recours à l'insémination et les performances de production (taux, cellules, prix du lait) suivant la même production (lait non AOP, AOP, etc. Les résultats confirment toutes les études déjà réalisées localement et nationalement : **le recours à l'insémination et le niveau génétique améliorent les performances, et donc le prix du lait payé.**

1• Plus le pourcentage d'insémination est élevé, plus le nombre de mois où le lait est classé A+ et A est important. Au contraire, moins le pourcentage d'IA dans les cheptels est élevé et plus le nombre de mois où le lait est classé en B et C augmente. Même si le logement, l'hygiène de traite sont des facteurs forts de variations du taux cellulaires, **le recours à l'IA permet de réduire considérablement le taux cellulaire dans le lait.**

On observe que plus le pourcentage d'IA est élevé dans le troupeau et plus le nombre de mois où la Matière Protéique est inférieure à 32 et la Matière Grasse inférieure à 38 est faible. Même si l'alimentation a un rôle prépondérant, **le recours à l'IA permet de maximiser les Matières Protéiques et les Matières Grasses.**

2• Plus le pourcentage d'IA est élevé dans le troupeau, plus le prix du lait payé aux producteurs est élevé (au sein de la même entreprise de collecte et même production). Pour un cheptel moyen de la zone, **le gain s'élève à 4 000€.**

Le travail de sélection permet de maximiser les critères techniques

Cette étude montre que **le travail de sélection**, engagé par la coopérative, avec ses entreprises de sélection françaises (Evolution / Umotest / BGS / Auriva) **permet de maximiser les critères techniques, gage de rentabilité.** Au final, pas de surprise : les taureaux sont issus de femelles de nos zones, pointées, contrôlées dans des systèmes de production identiques aux systèmes de nos zones, indexées nationalement. **La génétique française de nos partenaires AURIVA, BGS, EVOLUTION et UMOTEST permet de répondre aux enjeux économiques et sécurise la rentabilité de vos élevages.**

Plus le pourcentage d'insémination est important dans les troupeaux laitiers, plus l'Intervalle Vêlage-Vêlage diminue. Les 24 118 troupeaux laitiers français conduits en totalité par insémination ont, en moyenne, un IVV de 416 jours contre 434 jours pour les 4 173 troupeaux laitiers conduits en 100% Monte Naturelle,

soit 18 jours d'IVV d'écart !

Le gain pour les élevages conduits à 100% IA comparé au non utilisateurs est de **3 348€ à 5 580€, uniquement sur le volet « Reproduction ».**

Le recours à l'IA est une double garantie :

- Amélioration génétique du troupeau
- Amélioration de la gestion de la reproduction

Au travers ces 2 volets, l'IA permet une amélioration importante du revenu de l'atelier laitier, qui s'élève entre 7 000€ et 9 000€ par an pour un élevage moyen de la zone. L'étude ne chiffre pas le coût engendré par un ou plusieurs taureaux (logement, alimentation, sanitaire) et ne prend pas en compte le risque physique encouru par l'éleveur.

Cette étude prend en compte uniquement l'aspect de l'atelier laitier, sans chiffrer l'apport de l'insémination concernant l'atelier « veaux naissants » où les veaux croisés issus d'IA de la sélection faite par la coopérative engendrent un réel bénéfice.

GÉNÉTIQUE

Performances à l'engraissement ET POTENTIEL GÉNÉTIQUE DES ANIMAUX



Pour maximiser les performances de son atelier d'engraissement, le potentiel génétique a son importance !

L'utilisation des taureaux diffusés par insémination est un gage de plus-value

pour les éleveurs, quelle que soit la production. Pour cela, rien de plus simple : il suffit de cibler les index (données reflétant le potentiel de production des descendants d'un animal) en lien avec la production faite dans l'élevage !

Pour l'engraissement, c'est l'Index Aptitude Bouchère qui doit être considéré en priorité : IABjbf.

Qu'est ce que les index IAB jbf :

- **ICRCjbf** : index de croissance post-sevrage
- **CONFjbf** : index de conformation post-sevrage
- **IAB** : index Aptitudes Bouchères en fermes, synthèse de l'ICRCjbf et de la CONFjbf.

Plus l'index est élevé, meilleure est la performance.

Concrètement, un taureau indexé 115 en ICRC produit des taurillons à 420 kilos de carcasse 20 jours plus tôt qu'un taureau indexé à 100 ; et 40 jours plus tôt qu'un indexé à 95 !

Un taureau indexé à 110 en conformation (CONFjbf) produit des taurillons avec une classe EUROP en plus qu'un indexé à 100 !

Concrètement, lien entre index et performances à l'engraissement :

Ces index sont donc des critères de choix essentiels pour déterminer quels doivent être les pères de vos TJB de demain. Parmi les taureaux proposés à l'insémination, certains sont gage de performances :

	Performances contrôlées	INDEX 95	INDEX 100 référence	INDEX 110	INDEX 115
ICRCjbf	Croissance à l'engraissement	-80 g/jour	1 650 g/jour	+170 g/jour	+250 g/jour
	Durée d'engraissement pour atteindre 420 kilos de carcasse	+10 jours	200 jours	-20 jours	-30 jours
CONFjbf	Conformation des carcasses, classement EUROP	-0.5 tiers de classe	U-	+1 tiers de classe	+1.5 tiers de classe

Nom	Pedigree	ICRCjbf	CONFjbf	IABjbf
HIBOU	Titan x Star	116	114	123
BEGUIN	Union x Mystere	119	110	122
ICARE	Flamenco x Oliver	113	105	113

SA.PF.22.2



L'engagement de Volcalis

DANS L'INTERPROFESSION LAITIÈRE

Du niveau départemental au niveau national, il existe toute une articulation de structures syndicales ou interprofessionnelles qui permettent d'assurer le bon fonctionnement collectif de la filière et la défense de ses intérêts. VOLCALIS y a toujours été très engagée. Focus sur le travail de nos représentants au sein de ces instances.

AGROLAB'S (laboratoire d'analyse)

Représentants : Didier BOUSSAROQUE
/Didier BERGERON



« Didier BOUSSAROQUE, Président d'Altitude, siège pour la Coopération au Bureau et au Conseil d'Administration du laboratoire », explique Didier BERGERON, responsable de la production laitière chez Altitude. « Pour ma part je suis un des représentants du « collège coopératives » à la Commission de Contrôle. Notre mission est d'assurer une surveillance technique du laboratoire, en veillant au respect des protocoles mis en place par le CNIEL. Nous faisons le lien entre le laboratoire et les producteurs et les entreprises. C'est un rôle important, l'un des enjeux étant de permettre de corriger les anomalies constatées chez les producteurs. Nous travaillons également sur l'évolution d'Infolabo, qui permet de consulter en direct les résultats d'analyses des laboratoires ».

Section lait Coopération Agricole Auvergne-Rhône- Alpes et CRIEL Alpes Massif Central



Représentants : Christophe LAMOURE/
Francis CHAPOUL/Didier BERGERON

« Cette section regroupe toutes les coopératives laitières de la région ARA. Elle permet de faire remonter les préoccupations communes des coopératives

laitières, que ce soit sur des sujets techniques ou sur les AOP. L'objectif est d'aboutir à des positions communes auprès du CRIEL, en vue notamment de la construction du plan de filière Lait financé par la Région ARA. En 2022, une section Cantal a été relancée afin de faire valoir les spécificités de notre département », indique Francis CHAPOUL, tout jeune représentant de Volcalis.

Section AOP CRIEL Alpes



Massif Central

Représentants : Christophe LAMOURE/
Francis CHAPOUL/Didier BERGERON

« Cette section a pour objectif de valider l'indicateur économique AOP calculé par la DRAF (Direction régionale de l'agriculture et des forêts) à partir de relevés de prix, ce qui permet de donner des orientations de prix aux industriels en s'assurant que les prix suivent les évolutions du marché », explique Christophe LAMOURE.

Commission communication du CRIEL Alpes Massif Central

Représentants : Francis CHAPOUL



/Thierry BOUSSEAU

Cette nouvelle structure est issue du rapprochement entre les ex-régions Auvergne et Rhône Alpes. Financée par une cotisation volontaire des éleveurs, elle a pour objectif de mettre en place des actions de communications autour de la filière lait de la région ARA. « L'intérêt de cette commission est de réunir des éleveurs et des professionnels de la communication, avec des points de vue très complémentaires sur les actions à mettre en place. C'est ainsi qu'est née l'idée d'une soirée raclette pour l'édition 2023 du Sommet de l'Élevage. La communication

sur les réseaux sociaux est également au cœur de nos actions », explique Thierry Bousseau, chargé de communication au sein du Groupe Altitude.

Commission montagne du CNIEL et du CRIEL, et l'association ALTITUDE

Représentants : Clément RAYMOND/
Didier BERGERON



Cette commission est en charge du dossier lait montagne, « avec comme objectif d'amplifier la segmentation « lait de montagne » et d'aller chercher une valorisation complémentaire, d'où l'importance pour VOLCALIS de participer activement à la construction du projet montagne pour le lait non AOP », souligne Clément RAYMOND, président de Volcalis.

Conseil d'Administration de La Coopération Agricole - Métiers du Lait

Représentant : Thierry CARSAC



Au sein de la Coopération agricole, le collège « Métiers du lait » est en charge de nombreux sujets : budget, questions d'actualité, contexte économique, suivi du taux de transformation du lait, etc. « L'objectif est d'avoir une position commune sur les différents points évoqués, dans le cadre d'un réseau d'influence », souligne Thierry CARSAC, administrateur Volcalis et représentant de l'Union Altitude. « On échange également autour des questions de bien-être animal, d'environnement, de nouvelles normes des laboratoires d'analyse, de renouvellement des générations... En résumé, tout ce qui touche de près ou de loin à la production laitière. Je participe à 4 à 5 réunions par an, où je suis amené à mettre en avant les spécificités de la production laitières de montagne ».

Modernité et potentiel économique : LES DEUX ATOUTS DE LA RACE SALERS

Depuis toujours, Les Eleveurs du Pays Vert défend une certaine vision de la race salers tant sur le plan génétique que sur le plan de la production et des produits. Une vision où la race salers doit allier performances techniques et performances économiques. Focus sur les projets en cours.



Un groupe d'éleveurs pour conforter la dynamique salers de la Coopérative

Sous l'impulsion de Catherine ENTRAYGUES, responsable des actions de développement du Groupement sur l'Auvergne, et des 5 administrateurs représentant la Coopérative à l'OS Salers (Julien FAU, Mathieu FAGES, Romain TOURDE, Jean-François BRUEL, et Daniel DAUZET) la Coopérative a remis en place un Groupe « dynamique salers ». Ce n'est pas la première fois que cette initiative

voit le jour, Les Eleveurs du Pays Vert ayant toujours eu à cœur d'afficher sa vision et ses ambitions pour cette race. On parlera donc plus ici d'un nouveau cycle de travail.

L'objectif reste clair : afficher la modernité de la salers, une race à viande à même de répondre aux besoins de la filière viande, et d'assurer une performance économique pour les éleveurs notamment en terme de revenu.

Le groupe, qui réunit une vingtaine d'adhérents, aura vocation à s'appuyer sur les experts techniques

de la Coopérative tous métiers confondus.

Une première réunion s'est tenue le vendredi 2 juin dernier. Elle a permis de bien fixer les objectifs de travail, ainsi que la méthode à retenir. Une prochaine réunion est prévue en Septembre chez un des membres du groupe.

Julien FAU Président des Eleveurs du Pays Vert : « L'idée d'un groupe race Aubrac fait elle aussi son chemin, car nous avons beaucoup d'ambitions pour les races rustiques en général et pour cette race en particulier »

Engraissement : L'opération testage salers relancée

Initiée il y a quelques années, l'opération testage salers a un double objectif. Premièrement alimenter le projet engraissement TJB Salers de la Coopérative avec des animaux à fort potentiel de croissance. Deuxièmement permettre à l'UALC de calculer le plus rapidement possible

d'index engraissement pour les taureaux retenus au catalogue.

Pour cette année, l'opération a été relancée avec l'achat des veaux issus du taureau REMUS, suite à la campagne d'insémination 2021/2022. Les brouards mâles identifiés et rachetés d'ici l'automne 2023 par la Coopérative pour être engraisés bénéficieront

d'un complément de prix de 0.15 €/kg.

Pour la campagne de reproduction en cours

(2023/24), les IA concernent les taureaux TALISMAN et TROUBADOUR.



ENGRAISSEMENT : le GAEC de la CHAUVENNE nous ouvre ses portes



« Réinventons le devenir des veaux laitiers », c'est avec ce slogan et une ferme motivation que le Groupement de Producteurs s'est donné de nouvelles ambitions début 2023 pour trouver des solutions à la valorisation des veaux naissants.

Des contrats avec des prix garantis sont ainsi proposés aux adhérents qui s'engagent à engraisser leurs veaux laitiers croisés. Une alternative à un marché des veaux

naissants très déprécié, mais également l'ambition de produire des animaux primeurs au format et à la tendreté demandés par la filière face à l'évolution de la demande des consommateurs.

Pour illustrer ce projet, la coopérative a organisé une porte ouverte au GAEC de la CHAUVENNE le 7 juillet dernier. Une journée réussie avec la participation de nombreux éleveurs venus s'informer.

Le Plan de Relance pour porter les actions d'engraissement de la Coopérative

Pour porter ses actions de développement de l'engraissement, ALTITUDE bénéficie de l'appui du plan de financement post-COVID.

Une plaquette « MES SOLUTIONS ENGRAISSEMENT » a été réalisée autour des différentes filières accompagnées par Altitude : génisses rajeunies, génisses lourdes, génisses et bouvillons à l'herbe, TJB salers, réformes, repousses, bouvillons et génisses.



Action de soutien aux éleveurs veau sous la mère



La filière veau sous la mère a connu une année 2022 compliquée avec une explosion des coûts de production conjuguée à des difficultés de commercialisation. Face à cette situation, les administrateurs de l'Union Altitude ont décidé de mettre en place une action de soutien aux éleveurs adhérents, avec le versement d'une aide de 30€/veau sous la mère labellisable abattu chez VDL (Lubersac) de septembre 2022 à juin 2023. Cette action a permis aux éleveurs de surmonter la période difficile, au sein d'une filière dont le Groupe Altitude, via sa filiale VDL, est l'un des principaux opérateurs.



Conseil, qualité et proximité : LE TRIO GAGNANT DE CENTRE VERT ET GAMM VERT

La force de nos magasins Centre Vert et Gamm Vert ? Un réseau de proximité, des gammes de produits de qualité et un accompagnement personnalisé sur les projets de bâtiment d'élevage, de clôture ou d'entretien du jardin.

Clôtures, bâtiments d'élevage : DU CONSEIL SUR-MESURE !

Faire les bons choix de matériel pour son bâtiment d'élevage demande de l'anticipation.



L'abreuvement des animaux est un point clé, pour lequel le réseau de magasins Centre Vert propose des solutions adaptées à chaque configuration. « En fonction de l'état d'avancement du projet, je me déplace ou je travaille sur plan », explique Matthieu Rouquet, responsable marché élevage à la SA du Pays Vert.

« On peut ainsi fournir des études sur l'aménagement du bâtiment avec l'installation d'abreuvoirs anti-gel. C'est vraiment du conseil sur-mesure ! Je travaille en lien étroit avec Philippe Berger et les magasins du réseau, que ce soit sur l'abreuvement et le matériel tubulaire. Nous proposons des marques référentes sur le marché, La Buvette et La Gée. C'est l'un de nos points forts ! ».

Accompagner les projets des éleveurs

L'expertise de Centre Vert permet d'accompagner de la même manière chaque projet d'abreuvement extérieur.

« En fonction du dénivelé, du nombre de vaches, de la distance, de la situation géographique, nous sommes capables de conseiller sur le type de matériel le mieux

adapté. Même chose pour les projets de pompe solaire, en se basant sur les études d'ensoleillement, mises à disposition par notre fabricant ».

Autre point fort de Centre Vert : la clôture ! « On couvre tous les usages et tous les besoins », souligne Matthieu Rouquet. « On a une gamme de produits large et profonde avec nos marques Gallagher, Le Gardien électrique, Chapron et Horizon. On rentre la marchandise très tôt dans la saison pour que chaque magasin ait du stock. On peut donc fournir au dernier moment plusieurs kilomètres, quelle que soit la région ou la saison. Nos équipes sont formées pour apporter le meilleur conseil dans chaque magasin de notre réseau ! La plupart des éleveurs ont bien compris que la différence entre l'achat sur Internet et en magasin, c'est le conseil, le stock disponible immédiatement et le service après-vente ! ».



Une nouvelle gamme de caméras de surveillance

Centre Vert propose depuis la rentrée une nouvelle gamme de caméras « vision » de la marque Horizon. « Ces caméras peuvent être installées jusqu'à 5 km d'un routeur », explique Matthieu Rouquet. « Les usages sont très variés, de la surveillance du troupeau pour les mise bas ou les chaleurs jusqu'à la surveillance de la cour de ferme ou de la cuve à pétrole. On se déplace pour faire des devis sur-mesure et réaliser des essais. »



Robots tondeuses : AU PLUS PRÈS DES CLIENTS

Depuis 2019, Quentin Cheymol est en charge de la commercialisation et de l'installation de robots tondeuses pour la SA du Pays Vert.

Avec une centaine de modèles commercialisés cette année sous marque Husqvarna, le marché des robots-tondeuses est en forte progression. « Aujourd'hui, le coût d'un robot tondeuse se situe entre la tondeuse tractée et le tracteur tondeuse. C'est donc un investissement abordable et qui permet de ne plus s'occuper de la tonte du gazon », souligne Quentin Cheymol.

Du matériel de pointe

Voilà près de 30 ans que Husqvarna a investi le marché du robot tondeuse. La marque partenaire de Gamm Vert a su conserver une longueur d'avance et ne cesse d'innover afin de concevoir des modèles à la pointe de la technologie. « Outre la qualité des gammes que nous commercialisons, notre force réside dans la personnalisation du conseil », souligne Quentin Cheymol. « Pour cela je me rends sur place et je réalise un devis gratuitement en fonction de la surface à tondre, de la pente et de la complexité du terrain. Cela permet de savoir quel modèle est parfaitement adapté au besoin du client. Certains modèles sont équipés de GPS, ce qui permet au robot de faire une cartographie des terrains les plus complexes ».

Un service après-vente de proximité

Une fois le devis validé, reste à installer le matériel. Pour les systèmes filaires, Quentin peut réaliser lui-même la pose des câbles à l'aide d'un enfouisseur. Pour les modèles sans câble, la pose d'une antenne mobile est nécessaire afin de booster le signal GPS. « L'essentiel des clients sont des



particuliers, avec des surfaces qui vont jusqu'à 5 000 m²», explique Quentin Cheymol. « Ils sont rassurés de voir que le fonctionnement des robots tondeuses Husqvarna reste très intuitif malgré un haut niveau de technologie. Certains modèles peuvent ainsi être pilotés depuis un smartphone. Le bouche-à-oreille marche très bien, c'est le signe

que notre service est de qualité ! ». Dernier atout dans la manche de la SA du Pays vert: un service après-vente situé à Aurillac, apte à dépanner tous les clients de Quentin Cheymol. « Une personne est spécialement formée au dépannage des robots-tondeuses, ce qui permet d'avoir des délais de réparation courts ! ».

COVIAL MIS À L'HONNEUR AU SIA 2023 PAR LIMOUSIN PROMOTION



Dans le cadre du dernier Salon de l'agriculture à Paris, les principaux opérateurs de la filière Viandes limousines et Veau sous la mère ont été accueillis par les responsables de Limousin Promotion dans le Hall 1. Parmi les représentants des filières, Covial a été mis en avant pour son développement et son dynamisme en 2022. Une grande satisfaction pour nos équipes et nos éleveurs de la zone Limousine !

Du côté des bouchers, deux

fidèles clients de VDL et Covial ont été mis à l'honneur :

- Jérôme Saint André, chef boucher au Super U de Prissé (71), fidèle client de Covial, s'est vu attribuer quant à lui le titre d'Ambassadeur des Viandes limousines.
- La SARL Compozieux (Cahors, Lot) décroche une double récompense au Concours général agricole : médaille d'argent en viande de veau sous signe officiel de qualité et médaille d'argent en Bœuf Limousin Label Rouge.

DÉMARRAGE DE LA PRODUCTION DE STEAK HACHÉ ROND À AURILLAC

La production de burger rond est entrée en phase opérationnelle en septembre sur le site de Covial à Aurillac. Une ligne est entièrement dédiée à cette production vendue sous marque distributeur pour un client GMS. Un produit qui séduit de par ses qualités organoleptiques et son format tendance, dans un contexte d'augmentation régulière de la consommation de viande hachée dans l'Hexagone. « L'outil de fabrication de steak haché tourne aujourd'hui à plein avec quatre lignes de production », se réjouit Thierry Brousse, Directeur de la branche viande d'Altitude. « Cette nouvelle production va porter le volume annuel traité à Covial au-delà 10 000 T en 2023. C'est une barre sym-



bolique, mais elle témoigne de la dynamique actuelle de notre site ! ».

Les travaux de réalisation du futur atelier de piéçage ont démarré au printemps sur le site de Covial à Aurillac. La construction de ce nouvel atelier, qui s'étendra sur 500 m2, vise à diversifier les débouchés de la filière viande d'Altitude. « La fabrication de viande piécée sous vide répond à une évolution de la demande de notre clientèle, notamment les boutiques de

DÉMARRAGE DES TRAVAUX DE L'ATELIER DE PIÉÇAGE

centre-ville et les Drive. C'est également un outil stratégique afin de valoriser de nouvelles filières d'engraissement en très jeunes bovins (TJB), notamment sur les quartiers arrières », souligne Thierry Brousse, Directeur de

la Branche viande du Groupe Altitude. L'investissement s'élève à 1,8M d'€, financés à 40 % dans le cadre du Plan France Relance. L'atelier de piéçage sera opérationnel en début d'année 2024.



LA CONTENTION FAVORISE LA PLUS-VALUE DANS VOTRE ÉLEVAGE

Quelle que soit la production laitière ou allaitante, faire inséminer engendre des bénéfices dans les élevages :

- Gain économique sur la production (kg de lait, taux, cellules, acétonémie, etc... kg de viande, facilités de naissance, aptitude au vêlage, fertilité etc...), grâce à la génétique.
- Maîtrise de la reproduction et du sanitaire.

Une bonne contention diminue le risque d'accident et améliore la réussite à l'insémination

Inséminer n'est pas un geste anodin. La réussite à l'IA dépend :

- De la détection des chaleurs
- De la dextérité du technicien
- De la contention

Un animal qui est bien contenu sera moins stressé. L'intervention pourra se dérouler en sécurité à la fois pour l'éleveur, l'inséminateur et l'animal, ce qui est un gage de réussite pour tous.

Le taux de mortalité embryonnaire à 21 jours peut être supérieur jusqu'à 9 points en cas d'absence de moyen de contention. Un animal contenu, dans son milieu habituel, ainsi qu'un acte d'IA sécurisé sont des éléments essentiels à la réussite de la fécondation, au même titre, par exemple, qu'une bonne détection de chaleur. Pour un cheptel laitier de 100 femelles mises à la reproduction, la gain engendré par une bonne contention par rapport à une situation défavorable est de plus de 500€ sur l'année.

Les situations à éviter :

- vache en logette
- vache située sur une marche trop haute
- vache seule au cornadis
- vache au licol

Les situations favorables :

- vache dans un box avec cornadis, paroi rabattable contre un mur et chaîne de sécurité
- vache dans un couloir de contention
- vache au cornadis bien encadrée
- vache au parc, bloquée au cornadis et encadrée par d'autres vaches



Vous souhaitez en savoir plus ? Contactez votre conseiller MSA et/ou consultez le guide « Réfléchir son poste d'insémination ». Cet outil, développé par la MSA, permet aux éleveurs et aux inséminateurs de réfléchir ensemble à la mise en place d'actions concrètes au sein des exploitations.



Plusieurs chapitres permettent de se poser les bonnes questions sur :

- L'échange d'information
- L'hygiène
- La circulation dans le bâtiment
- La contention des animaux à l'insémination
- L'aménagement du poste de travail

Vous pouvez également contacter Philippe BERGER, le référent « contention » du Groupe ALTITUDE : 06 87 60 13 59



CANTAL SALAISONS RÉCOMPENSÉ AUX EUROPÉENNES DU GOÛT

Chaque année, le Festival Les Européennes du Goût se tient à Aurillac. Plusieurs prix sont remis pour récompenser les meilleurs produits, qui sont soumis au jugement des visiteurs. Cette année, plus de 800 personnes ont testé «à l'aveugle» les produits charcutiers, laitiers, vins, liqueurs, etc. Pour la première fois de son histoire,

Teil - Cantal Salaisons décroche un Goudot d'Or dans la catégorie saucisse sèche avec sa saucisse sèche « IGP Auvergne Origine Montagne ».

Un grand bravo aux équipes de Cantal Salaisons et aux éleveurs adhérents de la filière porc Altitude pour cette magnifique distinction !

LE FLORUS SOLATIUM FAIT LE SHOW AU FESTIVAL DES HAUTES TERRES À ST FLOUR

Le Groupe Altitude était cette année partenaire du Festival des Hautes Terres à Saint-Flour, qui célèbre chaque année la culture et les valeurs des territoires de montagne.

A l'occasion de cette 22^e édition, la légende du Florus Solatium, jambon IGP d'Auvergne issu de la filière porc Altitude, et affiné dans le beffroi de la cathédrale de Saint-Flour, a été dévoilée au public : le conteur Yves Durand

a transporté le public aux sources d'un mystère né en Auvergne il y a de cela plusieurs siècles...

Quand l'histoire d'une ville, de son patrimoine, rejoint l'excellence gastronomique !

Le spectacle a été suivi d'une dégustation du Florus Solatium avec Altitude et l'Association des Amis de la cathédrale de Saint-Flour sur les allées de la Cité du Vent.



Innovation : ALTITUDE PARTENAIRE DU PÔLE D'EXCELLENCE PEM2

Réunis mardi 20 juin en Préfecture du Cantal à Aurillac, une vingtaine de partenaires (entreprises, associations, organismes de formation, partenaires institutionnels), parmi lesquels le Groupe Altitude, ont signé la charte d'engagement du Pôle d'excellence microbiologie industrie innovation PEM2.

Basé dans le Cantal, ce Pôle vise à fédérer et encourager l'innovation autour de la microbiologie industrielle et à répondre aux besoins de formation et d'expérimentations dans les domaines de l'agroalimentaire, de la santé et de l'agronomie.

A travers cette signature, Altitude démontre ainsi son



engagement aux côtés des partenaires innovants de notre territoire. « L'idée qu'un pôle d'excellence aurillacois puisse apporter des solutions locales à nos enjeux agricoles et agroalimentaires du moment représente donc une formidable opportunité ! » souligne Didier Boussaroque, Président d'Altitude.

